

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Bischwiller, Koenigsbruck, Seltz

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

des hommes les plus savans de son temps : il fut à la fois docteur en théologie, en jurisprudence et en médecine; les sermons qu'il prononça à Bâle en Suisse, lui acquirent une haute réputation : il fut appelé à Mayence par l'archevêque Albert, devint prédicateur de sa cour, et fut, sur sa demande, ennobli par Charles V. Ayant embrassé la réformation de Luther, il vint ensuite vivre à Strasbourg, et se distingua autant par son esprit conciliant que par l'étendue de ses connaissances. Antoine Firn, l'un des premiers prédicateurs de la réforme à Strasbourg, était également né à Haguenau. A la même époque le savant Jérôme Guebwiller était à la tête de l'école publique de cette ville, et les imprimeurs Secer et Anselme, secondés par Melancton et par François Irenicus, publièrent un grand nombre d'ouvrages importans : la première édition grecque de Polybe parut à Haguenau en 1530. On doit à Helisæus Roeslin, médecin de cette ville, une intéressante description d'une partie des Vosges et surtout des environs de Niederbronn, imprimée en 1593. Au 17.^e siècle, Schenck de Grafenberg et Caspar Bitche se distinguèrent par des ouvrages estimables sur la médecine et la jurisprudence. Aujourd'hui Haguenau possède un collège communal fort bien dirigé et plusieurs autres écoles publiques.

BISCHWILLER, KOENIGSBRUCK, SELTZ.

La route romaine qui, de Brumath, se dirige vers Seltz, laisse Haguenau à une lieue au nord : un pâturage qu'elle traverse à trois mille cinq cents toises de Brumath et non loin duquel on aperçoit quelques *tumuli*, aurait été, au dire d'une tradition bizarre, le marché aux chevaux de l'antique *Brocomagus*. Cette route laisse ensuite à quatre cents mètres au midi le village de Marienthal, l'un des plus célèbres pèlerinages de l'Alsace. Un couvent de guillemites avait été fondé sur cet emplacement en 1257 par Albert de Wangen et ses frères : cette maison religieuse fut confiée depuis aux jésuites. L'église paraît avoir été renouvelée au commencement du 17.^e siècle : le roi Stanislas, ayant reçu la proposition du mariage de sa fille avec Louis XV, au moment où il visitait avec elle ce lieu de dévotion, cette princesse, devenue reine de France, l'enrichit de présens magnifiques. Les bâtimens du monastère servent aujourd'hui de maison de retraite à des ecclésiastiques âgés ou infirmes.

Le nom de Bischwiller (autrefois Bischofsweiler), que porte un bourg fort industriel, situé à l'est de Marienthal, rappelle que ce lieu fut anciennement un domaine épiscopal. Brûlé en 1263 par les Strasbourgeois, il fut, au siècle suivant, engagé ou vendu par les évêques aux Müllenheim et passa successivement à différentes familles nobles. Un château fort y fut élevé au 15.^e siècle : vers l'an 1480 il fut pris et puis acheté par les électeurs palatins. L'empereur Maximilien, pendant la guerre qu'il fit en 1504 à l'électeur Philippe, s'empara de ce bourg et le donna à son secrétaire Nicolas Ziegler. Louis d'Échenau, qui en devint propriétaire vers l'an 1542, y introduisit la réforme religieuse et l'inféoda aux ducs de Deux-Ponts, au service desquels il était attaché. Au commencement du siècle suivant ces seigneurs suzerains acquirent aussi le domaine utile de ce bourg : ils en favorisèrent

l'accroissement et y reçurent en 1618 beaucoup de réfugiés de Phalsbourg et des Pays-Bas, professant le culte réformé selon le rite français. Sa prospérité fut interrompue par la guerre de trente ans, pendant laquelle il fut presque entièrement brûlé; mais il se releva sous l'administration bienfaisante des comtes palatins de Birkenfeld, auxquels il fut engagé. Ces princes y résidèrent jusqu'à leur avènement au duché de Deux-Ponts en 1734, et l'augmentation de leur puissance leur fournit de nouveaux moyens de protéger l'industrie de ce bourg, qui jusqu'à ce jour n'a point cessé de s'agrandir. Depuis 1686 jusqu'à la révolution, les musiciens ambulans de la basse Alsace célébraient tous les ans à Bischwiller une fête analogue à celle de Ribeauvillé, dont il a été parlé à la page 13 de la première section de cet ouvrage. Une intéressante histoire de ce bourg a été publiée en 1826 par M. le pasteur Coulmann.

Le village de Drusenheim, situé sur les bords du Rhin, à une lieue et demie à l'est de Bischwiller, est environné de fortifications en terre qui ont été renouvelées dans différentes guerres : sa position militaire, et surtout le nom qu'il porte, ont fait penser à plusieurs antiquaires qu'il occupait l'emplacement de l'un des cinquante forts que Drusus a fait élever le long du Rhin. Le nom de ce village est très-ancien, et il se trouve dans une charte de l'an 758, selon laquelle il était de plus compris dans une *marche* appelée *Romanisheim*; mais aucun document positif ne place en ce lieu un fort romain, et l'on n'y a jamais découvert le moindre indice d'un établissement de ce genre. La charte qui vient d'être citée qualifie Drusenheim de *villa* et en fait don à l'abbaye d'*Arnulfoaugia*, située alors non loin de là sur une île du Rhin. Les bâtimens de ce monastère furent engloutis peu de temps après par les eaux, et il fut transporté par Louis le débonnaire à Schwarzach, sur la rive droite du fleuve. Des ravages semblables ont fait transférer en 1290 l'importante abbaye de Honau, fondée au 8.^e siècle sur une autre île du Rhin, plus rapprochée de Strasbourg, à Rhinau, petite ville située sur les bords de ce fleuve, à la hauteur de Benfeld, et de nouvelles inondations ont fait attacher, en 1398, les chanoines de Rhinau à l'église de Saint-Pierre-le-vieux à Strasbourg.

La route romaine se dirige des environs de Mariantal, le long de la lisière de la forêt de Haguenau, vers Königsbruck. A Schirhoffen elle laisse sur la droite plusieurs *tumuli* situés dans la banlieue de Sessenheim : une tuilerie peu éloignée de Sufflenheim aurait remplacé, selon la tradition locale, un fort romain; mais ce n'était vraisemblablement qu'un château du moyen âge. On a trouvé auprès de Königsbruck un vase rempli de médailles du temps de Constantin le grand. Une abbaye de religieuses de l'ordre des Citeaux fut fondée en ce lieu dans la première moitié du 12.^e siècle par Frédéric le borgne, duc d'Alsace. Elle fut considérablement enrichie par ses successeurs, les empereurs de la maison de Souabe et par plusieurs autres princes et seigneurs. Ce monastère fut brûlé dans la guerre de trente ans; mais il fut rétabli depuis : ses bâtimens sont remplacés aujourd'hui par un beau moulin. A une lieue au sud-est de Königsbruck le défrichement

de la forêt de Forstfelden a fait niveler, il y a peu d'années, la moitié d'un *tumulus* de près de soixante pieds de hauteur et d'une circonférence proportionnée à cette élévation. On trouva, à peu de distance du sommet, dans une terre glaise fortement battue, huit ou neuf squelettes rangés autour d'un dixième, qui paraissait être celui d'un chef. Les ossemens étaient fort altérés par le temps, et plusieurs objets dont ils étaient accompagnés tombèrent en poussière : on recueillit des colliers, des agrafes, des bracelets et d'autres ornemens, tous en bronze et recouverts d'une épaisse couche de vert antique. Tel est l'état ordinaire de ce que contiennent les sépultures de ce genre; mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que parmi ces objets il se trouva une médaille de Decentius; preuve matérielle de ce que ces *tumuli*, qu'on est tenté quelquefois d'attribuer exclusivement aux siècles les plus reculés, ont continué à être en usage jusqu'aux temps de la décadence de l'empire romain.

Le bourg de Beinheim, au nord-est de Forstfelden, sur la route du Rhin, était anciennement le chef-lieu d'une seigneurie assez étendue que la famille de Fleckenstein tenait en fief des landgraves d'Alsace, et qu'au commencement du 15.^e siècle elle a vendue aux margraves de Bade. Ce bourg a donné naissance au général Schramm, qui, après une carrière illustrée par un grand nombre de faits d'armes, s'y est retiré et est mort en 1825 maire de cette commune.

Après Kœnigsbruck la route romaine fait plusieurs angles, de l'un desquels elle dirigeait peut-être un embranchement vers Lauterbourg, par Niederrœdern : on voit auprès de ce village plusieurs *tumuli*; on a trouvé à différentes époques dans ses environs des médailles et des urnes antiques, et récemment encore l'on a découvert à côté d'un chemin qui conduit par Wintzenbach à Lauterbourg, un tombeau construit en briques romaines et renfermant, outre plusieurs urnes ordinaires, une pierre creuse remplie d'ossemens brûlés. Au moyen âge, Niederrœdern était la résidence d'une branche de la famille de Fleckenstein, et le baron Henri-Jacques, avec lequel elle s'est éteinte, y est mort en 1720. L'église de Bühl, village voisin, servait autrefois aux sépultures de cette famille; mais elle a été renouvelée en 1769, et l'on n'y voit plus que trois épitaphes. Avant d'arriver à Seltz, on aperçoit, à côté de la route, un grand nombre de *tumuli*; plus à l'est, d'autres encore suivent la direction du Rhin. Je crois que ces sépultures dérivent des *Alemanni*, qui, pour envahir nos frontières, paraissent avoir passé ordinairement par ces contrées.

Seltz a remplacé l'ancien *Saletio*, ville romaine connue sous ce nom par les anciens itinéraires, par la charte théodosienne et par la *Notitia imperii occidentalis*. Celle-ci nous apprend que cette station avait un préfet militaire, dépendant du duc de Mayence, et qu'elle était gardée par la *legio pacensis*, qui faisait partie de la garde impériale. Ammien Marcellin appelle cette ville *Saliso*; c'était vraisemblablement le nom que lui donnaient les indigènes. Cette place fut une des premières dont les fortifications furent relevées après la chute de l'empire romain : elle est appelée *Castrum Saloïssa* par Frédégaire, lorsqu'il nous apprend qu'en 610 une assemblée de nobles Francs devait y juger les différends survenus entre

les fils de Childebert II. En 968, Othon le grand donna cette ville avec un territoire considérable, s'étendant des deux côtés du Rhin, à l'impératrice Adelaïde : celle-ci fonda en 987 auprès de Seltz une riche abbaye de l'ordre de S. Benoît, et elle accorda à la ville le privilège d'être régie par les lois romaines. A sa mort, elle fut enterrée dans l'église de l'abbaye. Cette maison religieuse reçut d'Othon III le droit de battre monnaie et d'établir un péage sur le Rhin : elle fut brûlée en 1258 par les Strasbourgeois pour avoir donné asile à quelques-uns de leurs ennemis. La ville était alors engagée aux margraves de Bade, avocats de l'abbaye : elle eut à soutenir, dix ans plus tard, un long siège, à la suite duquel le margrave Rodolphe l'inféoda à l'évêché de Strasbourg. L'empereur Rodolphe de Habsbourg accorda à cette ville les privilèges des villes impériales du second ordre. Charles IV la reçut parmi celles de l'advocatie de Haguenau. En 1408, elle fut engagée par l'empereur Robert à son fils Louis, électeur palatin, auquel il venait de conférer au même titre la charge d'avocat. Cette ville resta depuis sous la domination de la maison palatine; elle eut beaucoup à souffrir dans différentes guerres et fut, en 1674, presque entièrement brûlée par les troupes françaises.

L'abbaye, transformée en collégiale en 1481, embrassa au siècle suivant la réforme de Calvin et se mit sous la protection de l'électeur palatin Frédéric III, qui en fit une académie destinée à l'éducation de la noblesse : son successeur la supprima, parce qu'elle ne voulut point passer avec lui à la confession d'Augsbourg. Louis XIV donna ce qui restait de ses biens au collège des jésuites de Strasbourg, pour établir quatre professeurs et pour élever de jeunes jésuites français dans la connaissance de la langue allemande. On s'accorde à dire que les bâtimens primitifs de cette abbaye ont été engloutis par le Rhin : la tradition locale varie sur l'emplacement où ils furent transférés dans la suite. Il paraît qu'au moins dans les derniers temps l'église paroissiale de cette ville était en même temps collégiale. Cet édifice est d'un style gothique peu remarquable; mais on y voyait jusqu'à nos jours beaucoup d'épithaphes intéressantes, et quelques-unes y existent encore.

Schœpflin pensait que l'ancien *Saletio* avait été également englouti par le fleuve; mais il me paraît plus probable que ce fort romain se trouvait sur le même terrain élevé qu'occupe la ville actuelle, et que ses dépendances s'étendaient encore un peu davantage vers l'ouest. On déterre souvent dans cette direction des fondations antiques, et l'on y a découvert, il n'y a pas long-temps, à côté de la route romaine, un grand nombre de médailles et une très-belle amphore. On voit aussi dans les murs de l'église un bas-relief antique, mais dont le sujet est peu reconnaissable.

La rivière appelée Seltzbach, qui se jette dans le Rhin auprès de Seltz, était l'ancienne limite des diocèses de Strasbourg et de Spire, et probablement aussi celle du landgraviat de la basse Alsace. Schœpflin met en doute si ce fut cette même rivière ou bien la Lauter, ou même la Queich, qui formait l'antique limite entre les Triboques et les Némètes; il penche pour la dernière de ces opinions : la première me paraît plus vraisemblable.